

ÇA BOUGE!

TENDANCE

Capitons, le retour

Clin d'œil fantaisiste aux fastes bourgeois, le capitonné fait un retour façon boudoir ou fumoir

RÉALISATION GILLES DALLIÈRE AVEC LILY DE CHAMPRIS • TEXTE MARIE-JO MALAIT • PHOTOGRAPHE FRANCIS AMIAND

C'était un nid à poussière indigne de figurer dans nos intérieurs modernes. Mais voilà que les effets capitonnés et les canapés Chesterfield retrouvent nos faveurs. Dans le showroom parisien de Bisazza, les murs en mosaïque imitent ces


capitons qu'on affiche désormais. La haute couture de l'art tapissier revient en grâce comme lorsque le second Empire capitonnait à tour de bras chauffeuses et crapauds. «La bourgeoisie appréciait le tape-à-l'œil du style Napoléon III. Les ressorts métalliques rendaient très

confortable la gamiture en crin», évoque Rémy Brazet, spécialiste de la tapisserie d'ameublement depuis trois générations. C'est en mousse de polyuréthane que des designers comme Christophe Pillet ou Patricia Urquiola réactualisent le faste bourgeois. Didier Gomez souligne

Au mur : mosaïques « Damasco Oro Bianco » et « Chester White » [prix sur demande, Bisazza]
Fauteuil « Smock », design Maarten Baas, en bois brûlé laqué époxy, assise en cuir (2811 €, Silvera Bastille). Lampadaire « Paper » en papier, design Studio Job (1920 €, Silvera Bastille)



Ce néo-capitonné se révèle tout sauf rangé

« la sensualité très orientale » de son canapé « Malhoun » chez Ligne Roset. Christelle Le Déan, directrice artistique de Louis Design, décrypte une résurgence des valeurs bourgeoises : « Le capitonné fut la première déclaration de style s'adressant à la bourgeoisie et non plus à la noblesse. Notre époque affolée par la perte de repères a envie de retrouver un bien-être rassurant comme un doudou ». L'extravagance reprend le pouvoir. En effet, ce néo-capitonné se révèle tout sauf rangé. L'exercice de détournement peut s'avérer radical comme dans l'installation « Pools & Pout! » de Robert Stadler, où des briques de Chesterfield dégoulinent en plaques capitonnées. L'onirisme prévaut avec les trompe-l'œil de Christophe Koziel ou les points de capiton autocollants d'« Exquise Esquisse », qui ne nécessitent ni fil ni aiguille. Et sous ses airs de sainte nitouche, la « Collection Privée » de Philippe Starck renoue avec la luxure coquine des cocottes d'antan pour assouvir tout fantasme sado-masochic. 

Revêtement mural « Kylan », impression faux capitons sur PVC, dimensions et coloris au choix (à partir de 199 € le m², Koziel). Devant, **impature visuelle** « Hoboudyn » d'un fauteuil Chesterfield de 1960 (209 €, Koziel). **Lampadaire** « Knock Out 2007 », pièce unique de la série « Lampes Kébab » (4600 €, Committee). **Tapis** « Roses de Noël » tuffé main en pure laine de Nouvelle-Zélande, sur commande (environ 3100 €, Nathalie Léré). **Chauffeuse** « Sissi l'Impératrice » de Serge Olivarès, garnissage traditionnel, finition double passepoil, en soie, strass Swarovski (4840 €, Ateliers Philippe Coudray). **Commode** « Poldo Como » en hêtre massif, moulures en polyuréthane, finitions laquées (3695 €, The Conran Shop). **Vases** « Waratah » en céramique, H 26, 27,5 et 56,5 cm (de 45 à 105 €, 